



HAL
open science

**Compte rendu. J. Allières, Atlas Linguistique de la Gascogne,
vol.5, Le Verbe, 1974**

Jean-Claude Dinguirard

► **To cite this version:**

Jean-Claude Dinguirard. Compte rendu. J. Allières, Atlas Linguistique de la Gascogne, vol.5, Le Verbe, 1974. 1974. <hal-03265198>

HAL Id: hal-03265198

<https://hal.science/hal-03265198v1>

Submitted on 19 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

J. Allières, *Atlas Linguistique de la Gascogne, vol.5 : Le Verbe. 2 fascicules : 1, Cartes 1609-2065 ; 2, Commentaire de VIII+305 pp. Paris, 1971, éd. du CNRS.*

Il est des ouvrages qui défient la recension, parce qu'ils fondent une discipline ou la portent à un point de perfection jusque-là jamais atteint : on ne rend pas plus compte de *l'Encyclopédie* de Migne que du *Manuel* de Van Gennep, parce que ces ouvrages constituent, chacun dans sa spécialité, l'étalon à partir duquel se mesure la production ultérieure. L'étude de M. Allières est de cette lignée : avant elle, nul ne savait réellement ce qu'est un verbe, et désormais l'ALG 5. constituera la référence obligatoire pour tous ceux qui voudront s'intéresser à ce phénomène, si central en linguistique.

Une référence, mieux encore: un modèle. Pour les réalistes naïfs de l'Ecole Toulousaine que J. Séguy avait rassemblés autour de lui, il n'est de langue que saisissable dans une réalité dialectale ; et chacun sait par ailleurs de quel poids pèse l'opposition verbo-nominale dans les langues indo-européennes. Il est bien sûr flatteur pour tous les Occitans que le gascon fasse l'objet de cette première mondiale, comme aimait à l'appeler J. Séguy. Mais qu'aucun linguiste avant M. Allières n'ait osé saisir à bras-le-corps la réalité d'un verbe à l'état dialectal, c'est ce qui ne cesse maintenant d'étonner : car, comment raisonner sur le verbe, tant qu'on ignore ce qu'il est ?... Pour la première fois dans l'Histoire de la Linguistique, nous possédons une description des faits dans leur foisonnante ampleur, et non plus une anthologie limitée à quelques paradigmes dont on induirait hâtivement la généralité. L'ALG 5 n'est pas seulement un grand moment de la dialectologie : il constitue un moment important de la Linguistique.

M. Allières est le demiurge d'un univers linguistique étonnamment proliférant. Essayons-nous aux chiffres : la flexion intégrale de 8 verbes est relevée en ses 12 tiroirs simples (12, car bien des régions gasconnes distinguent formellement entre Conditionnel-Temps et Conditionnel-Mode).

36 autres verbes (et non 21, comme le prétend trop modestement M. Allières à la p. 7) ont été relevés de façon plus partielle. Le tout s'est effectué en 154 points d'enquête : nous ne devons pas être loin des 200 000 formes verbales, le polymorphisme (une spécialité de M. Allières, comme on sait) comblant largement les vides aréologiques... Mais il n'était pas question, techniquement ni scientifiquement, d'aligner chaque paradigme sous chaque point d'enquête. M. Allières a minutieusement analysé les formes verbales en leurs constituants formels.

La terminologie linguistique en ce domaine est riche, trop riche sans doute pour être bien sûre. M. Allières distingue, et son analyse est probablement appelée à être largement adoptée, entre radical lexématique et éléments morphémiques, eux-mêmes bien distincts des désinences d'une part, des marques personnelles d'autre part. Un sort spécial est fait au suffixe jadis "inchoatif" : M. Allières lui refuse cette appellation que rien ne justifie plus, et le nomme "suffixe III-b", d'après le type de conjugaison dans lequel il apparaît. Par ailleurs M. Allières examine de près les différents types accentuels : "fort", "faible" ou "hybride" ; oxyton, paroxyton, et même proparoxyton, incluant ainsi la prosodie dans son analyse morphologique. La phonématique ni la phonétique ne sont négligées : bien des gasconisant auront la surprise de constater que jamais le verbe local n'utilise toutes les possibilités d'un système vocalique p. ex., et ceci pose un bien singulier problème :* quant au maquis des réalisations de la nasale finale dans les personnes 4 et 6, on le trouvera enfin débrouillé. Dans une voie différente, M. Allières a considéré les équivalences sémantiques entre formes verbales dissemblables .'anar peut servir d'auxiliaire à un Prétérit périphrastique, mais aussi à un Irréel du passé ; pour exprimer la simultanéité avec une autre action, le Gérondif est concurrencé par des synthèmes faisant intervenir l'infinitif, etc. Il faut se féliciter de ce qu'un ouvrage de pure morphologie pousse ainsi l'analyse dans les deux directions, infra- et supra-monomématique.

Revenons à nos chiffres : à ce stade de l'analyse, nous dépassons certainement le million d'unités linguistiques que M. Allières a dû manipuler, cartographier et enfin synthétiser dans son Commentaire.

Quel linguiste, aujourd'hui que la mode est à la trituration de la même phrase-exemple, ressassée en cinquante articles différents, aurait accepté sans frémir la tâche énorme dont s'est chargé M. Allières ? Mais parce qu'il a su refuser le confortable délire onirique de l'introspection et considérer que sa mission était avant tout de décrire, aux deux niveaux de l'analyse (fascicule de Cartes) et de la synthèse (fascicule de Commentaire, pour une large part : on y admirera notamment de somptueux tableaux, qu'il est délicieux de décortiquer), M. Allières nous donne avec l'ALG 5 une leçon qui ne devra pas passer inaperçue.

La linguistique est bien jeune encore. Il serait prématuré d'élaborer des quintes essences tant que nous manquons en aussi grand nombre des descriptions réellement scientifiques sur des points fondamentaux. Nous avons dit quelle lacune énorme comble le travail de M. Allières en ce domaine ; mais il ne borne pas là son intérêt.

M. Allières est un pionnier : à sujet vierge, procédés neufs. L'avenir peut-être infirmera quelques détails dans son Verbe, infléchira peut-être quelques interprétations. Mais il ne saurait qu'entériner la méthode et l'exécution.

Dans ses interprétations, M. Allières a su ne pas s'engager dans une voie unique. Il sait que la causalité interne a magnifiquement prouvé sa validité comme principe d'explication, et on retiendra dans le Commentaire le copieux et clair chapitre consacré à l'Economie. Mais M. Allières sait aussi que le langage est un fait humain, tributaire du temps et de facteurs extralinguistiques. Ce qu'il dit, p. ex. p. 220, des servitudes historiques, nous paraît définitif : la synchronie, même et surtout dans ses aspects non fonctionnels, porte le poids de la diachronie. Mais il faut savoir gré à M. Allières d'avoir encore envisagé ses interprétations sous un troisième angle, neuf encore : il nous montre que les facteurs spatiaux, économiques et sociaux influent sur les faits linguistiques, même dans la morphologie verbale.

M. Allières, déjà auteur d'un Atlas linguistique basque, se devait évidemment dans cet Atlas gascon de nous montrer l'importance décisive des faits spatiaux ; mais que ce faisant il n'ait négligé ni la socio- ni l'ethno-linguistique nous paraît constituer l'un des aspects les plus novateurs et les plus attachants de son ouvrage, tant il est vrai qu'en Gascogne tout particulièrement, l'espace est société et bien à la fois... Si donc l'auteur nous donne -et avec quel scrupule ! - das Wahre dans sa description, il s'appuie heureusement sur das Ganze dans son interprétation : et c'est là une grande leçon épistémologique qui nous est donnée : ne pas se contenter d'un principe d'explication monolithique et totalitaire, les faits linguistiques sont trop complexes et trop humains pour pouvoir s'en accommoder.

Il est enfin un autre aspect de l'ALG 5 sur lequel je voudrais attirer l'attention : ce n'est pas seulement pour la Dialectologie, pas seulement non plus pour la Linguistique que l'ouvrage est important ; il est capital du point de vue de la sémiologie graphique. Le talent de dessinateur de M. Allières nous a été déjà connu, parce qu'il avait assuré toute l'iconographie ethnographique des vol. précédents de l'ALG. Mais qui sait croquer le détail d'une charpente n'est pas obligatoirement capable de dresser une carte qui rende immédiatement lisible le fouillis gascon, des successeurs de CADERE au Prétérit... Les cartes de M. Allières, dans les deux fascicules, atteignent un degré de perfection dont bien peu d'œuvres linguistiques offrent l'exemple. La modulation des caractères et des signes, l'épaisseur du trait et la différence de tracé dans les isoglosses font que les entassements d'aires les plus suspects de noirceur se révèlent parfaitement déchiffrables. M. Allières, avec l'ALG 5, nous a donné un prodige d'habileté, de probité scientifique et d'intelligence, mis au service d'un sujet neuf. Qui ne serait jaloux ?

Osons donc manifester notre envie par quelques critiques, des suggestions plutôt, qui permettront d'améliorer encore la seconde édition. A l'éditeur d'abord : dans le fascicule 2, la plupart des p. de texte sont mal centrées ; la marge inférieure est trop large, et ce détail choque dans une œuvre dont

nous avons dit quelle réussite esthétique elle constituait aussi. - Au relieur ensuite : l'encollage du dos des vol. est bien désinvolte, et au bout d'un quart d'heure de manipulation, ce premier vol. relié de l'ALG n'offre plus, comme les précédents, que des feuilles volantes. - A l'auteur enfin, pour lui signaler surtout quelques fautes d'impression : p. 11, 1. -15 : supprimer non ; ibid., 1. -13 : lire *sard*, non *sars*. P. 18, 1. -14 : lire 44, non 144. P. 303, lire c. 1685, non c. 1686 (1686 devant être rétabli à la ligne suiv.) P. 304 c. 1804, et p. 305, c. 1888 : les corrections suggérées ne figurent-elles pas déjà sur la carte ? ibid., lire c. 1807, je crois, et non 1809 ; ibid., c. 1881 : seul le point 689 se trouve dans les Hautes-Pyrénées, les autres sont en Haute-Garonne ; faut-il ajouter 688 N ? Par ailleurs, même rubrique : lire 688 E, non 988 E. Quelques points de doute ensuite : le nom d'Imparfait du Futur me paraît peu heureux : les autres tiroirs sont désignés par un Mode et un Temps, celui-ci par un Temps et un Temps. Il me semble injuste, dans un ouvrage qui est loin de méconnaître la sociolinguistique et l'ethnolinguistique, d'avoir supprimé dans le titre toute référence à l'Ethnographie.

On conviendra que ce ne sont là que vétilles et minuscules points de détails, face à l'enthousiasme que mérite de susciter l'œuvre !

L'ALG nous étonne toujours, car il est entré en compétition avec lui-même. Chaque volume nouveau entend bien surpasser le précédent : le vol. 4 inaugurerait des méthodes assez bouleversantes en sémantique. A proprement parler, le vol. 5 crée une science dont on ne connaissait guère que le nom avant lui : la morphologie verbale. A M. Allières, qui s'est ainsi montré en tout point digne du regretté maître d'œuvre de l'ALG, on est tenté de crier, comme le conseille Scutenaire, non pas *Merci !* mais *Encore !*

J.C. Dinguirard